

Accompagner les enfants et les jeunes dans la foi.

*Le 27 janvier 2021, les Editions Bayard, représentées par Sandrine Van Gossum et Geneviève Bragard, et les END par Brigitte et Michel Simons, responsables nationaux, ont coproduit une rencontre avec **Agnès Charlemagne**.*

Vincent Delcorps, historien et journaliste, anime le débat en présence d'un panel d'une dizaine de personnes. Quelques 370 participants sont présents par Zoom entre 20h15 et 22h30.

Agnès Charlemagne se présente. Pédagogue et formatrice, elle sillonne la France pour animer des ateliers pour les enfants et les jeunes. A l'occasion de la parution de son livre « **Je t'écoute** » (Bayard 2020), elle présente sa méthode pour les accompagner dans leur quête de foi.

L'auteure est marquée par son séjour de 15 années aux Pays Bas où elle a découvert la pédagogie Montessori et mis au point une méthode, « **T'es où ?** » (Salvator 2015), destinée à libérer la parole des enfants et des ados. Comme catéchiste, elle s'aide de « *Pomme d'Api Soleil* » et a écrit plusieurs livres sur l'éveil à la foi.

Les panelistes, souvent catéchistes en paroisse, ont un même souci : « Quand on parle de religion chrétienne aux enfants, on se trouve face à un mur : ils n'ont aucune notion des rites et des mystères et ne montrent aucun intérêt. » Cette inquiétude cache le désir de partager un trésor. Rassurez-nous ! Mais... « L'Evangile est-il rassurant ? » Non ! Jésus est venu pour éveiller notre cœur, nous convertir, nous solliciter pour nous rendre vivants.

Agnès Charlemagne invite à éviter deux pièges, dont *le 1^{er} est de nous laisser dominer par l'inquiétude. La foi, c'est la joie et la confiance.*

Pour répondre aux jeunes, *partons de la réalité qu'ils vivent.* Rejoignons-les là où ils sont et rebondissons avec eux. Mais n'en faisons pas trop. Nous sommes le sel de la terre, mais si nous en mettons trop, la soupe devient immangeable... Si notre posture est inquiète, notre discours ne donne aucune envie.

Le 2^{ème} piège serait de vouloir à tout prix donner des réponses.

Les jeunes réfléchissent et posent des questions mais **c'est Dieu seul qui convertit.** L'Esprit nous précède. Partons de leur pourquoi. Si nous assénons notre vérité, ils vont claquer la porte. Si nous les aidons à creuser leur pensée, les jeunes diront que c'est une super discussion, même si nous n'avons presque rien dit. *La bonne nouvelle est moins importante que ceux à qui elle est adressée (Mgr Machado).*

Sachons lâcher prise et partir de ce que les enfants ont dit. Repérons dans la discussion *un interstice*, mettons un pied dans la porte, allons-y à pas feutrés car c'est Dieu qui passe. Servons juste d'intermédiaire entre Dieu et l'enfant. Comme Jésus, qui, si souvent, posaient des questions à ses interlocuteurs, sachons tirer le fil de la conversation : « Qu'en penses-tu ? Crois-tu à ce que tu viens de dire ? Là, tu as raison. Je ne sais pas. Tu m'intéresses. »

Chez les ados, la pression du groupe est énorme. Le mot d'ordre est : « Je pense comme mon amie Pauline ». Proposons donc quelques minutes de silence, puis la lecture d'un verset de la Bible. Ensuite, demandons-leur d'écrire une phrase qui traduit leur sentiment. Ils se passent les feuilles et les remarques sont lues par les autres, de manière anonyme.

C'est là que la parole surgit puis rebondit. **Voilà l'interstice** ! Que dit Jésus sur le sujet ? Que dit l'Eglise ? Qu'est-ce qui va nous donner du souffle pour préparer un sacrement, une eucharistie ? Comment adapter notre langage ? Rien ne fonctionnera si les jeunes ne sont pas acteurs.

C'est ensuite aux panelistes d'intervenir.

« Le Christ n'appelle pas des gens capables, mais il rend capables ceux qu'il appelle ».

1. Devant une méconnaissance de la culture religieuse, que devient la catéchèse ?

Mon expérience me dit de commencer par **une parole échangée** qui donne des choses inattendues, parfois très fortes, car c'est le Christ qui est là dans l'Eglise et nous donne une grande liberté pour saisir le moment présent.

On demande aux enfants de lire, d'écrire, de dessiner des messages – et là tel passage de l'Evangile sera introduit, sans qu'on sache à l'avance où, quand... « Un enfant qui dessine écoute deux fois mieux », disait Françoise Dolto.

2. Comment se mettre à la hauteur de l'enfant ? L'amener à se poser des questions ? Lui donner envie de partager avec les autres ?

Ne pas se soucier du programme ou d'un sujet précis – on peut parler de Pâques à Noël et inversement – **élargir le champ de pensée vivifie notre foi**. « Tout est lié » comme dit le Pape François, les enfants parlent et peu à peu, on fait des liens entre ce qui est dit. Il n'y a pas une bonne réponse à une bonne question : simplicité, lucidité, humilité... L'adulte est le chef d'orchestre de la parole, l'intermédiaire, le traducteur pour concilier et relier ce qui est dit, redire avec d'autres mots, et finalement dire ce qui peut coller à ce que les enfants ou les jeunes attendent. Agnès donne l'exemple d'un atelier sur le pardon.

3. Les parents se sentent déstabilisés. Faut-il un certain bagage ? Comment en famille relier les questions des petits et des plus grands ?

Dieu fait son travail en chacun. C'est une joie d'être déstabilisé ! Bien sûr, les enfants n'ont pas la même foi que les adultes. **Travaillons le lien et l'Esprit Saint fera son travail**. On n'a pas besoin de connaissance pour parler d'un cœur brûlant ; l'amour s'expérimente. L'exigence est d'être authentique, de parler de ce que l'on vit. Est théologien, celui qui prie, a dit un théologien !

4. Comment parlez-vous de la création du monde et des origines de l'homme ?

Commençons par **la parabole du semeur** : on dit parfois que nous sommes responsables de semer mais que nous ne récoltons pas. Or c'est le Seigneur qui sème et nous sommes responsables de la récolte. Mais nous ne sommes pas seuls, l'Esprit Saint agit, il nous faut du temps pour répondre. Ne pas avoir peur de dire aux jeunes que nous avons besoin de temps pour réfléchir. Nous pouvons parler de big bang etc... et dire que nous croyons qu'il y a un esprit créateur.

5. La foi est un cadeau mais pourquoi tout le monde ne reçoit-il pas ce cadeau ?

Il ne faudrait pas qu'être croyant ou pas soit une étiquette qui nous ferait mettre des barrières. **C'est notre vie tout entière qui fait de nous un croyant**. La foi réveille nos habitudes, ravive notre inquiétude, non pas pour nous attrister ou nous culpabiliser

mais pour nous rapprocher de la joie du Christ. De même qu'un sacrement rend visible ce qui est invisible, l'enfant fait peu à peu surgir ce qui est caché à l'adulte.

6. Ne voyons-nous pas trop un sacrement comme un aboutissement ?

L'important, c'est le chemin. Pour ceux qui font le chemin de St Jacques ou de St Gilles, l'important est d'expérimenter le chemin ensemble. De même, on essaye de rendre les jeunes acteurs de la parole et de faire cela en groupes de tous âges. En catéchèse, on essaye d'impliquer les parents, mais souvent ils voient le sacrement comme un aboutissement (et aussi une porte de sortie !).

7. Comment aider les jeunes à animer les camps scouts ou autres ?

On peut d'abord remercier les jeunes qui s'engagent. Comme animateur spirituel d'un groupe scout ou autre, on fait soi-même un cheminement et on s'aperçoit que **la soif spirituelle des jeunes est immense**. Ils peuvent vivre des moments de méditation, des moments d'échanges, d'entraide très forts.

Le dialogue inter-religieux peut s'avérer très riche lors d'un camp.

« L'Eglise ne sait pas ce que l'islam a à lui dire de la part de Dieu ». Ch. De Chergé. Agnès a animé des ateliers avec de jeunes musulmans. En les écoutant, en leur donnant la parole, puis en leur parlant, elle a pu avoir des dialogues très intenses.

8. Le cadre paroissial est-il adéquat pour faire l'apprentissage de votre méthode ?

La sécularisation est en marche depuis pas mal de temps dans plusieurs pays. Beaucoup d'églises en Hollande ont été transformées en bibliothèques, hôtels etc... Probablement que ce sera la même chose ailleurs. Mais ne nous trompons pas de débats, ni de questions. **L'important est la relation avec Jésus, avec la foi.** Quels sont les obstacles, les priorités, les joies pour poursuivre ce chemin ? « L'important est ce que vous avez dit et pas comment vous l'avez dit ».

Il nous faudra devenir très créatifs. Un exemple : à Marseille, un camp scout sur WhatsApp.

9. Les technologies peuvent-elles nous aider ? Ou nous faire peur ?

Les parents eux-mêmes ont du mal à s'approprier la foi. Ce qu'il faut développer chez les jeunes (et les moins jeunes), **c'est l'esprit critique**. Pour cela, il faut du recul, du discernement et de la persévérance.

Les technologies donnent accès à un savoir facile, à des réponses toutes faites. Mais le cœur, l'amour, la relation ne passent pas par la technique. N'ayons pas peur, ne nous laissons pas aller à la tristesse et réveillons la beauté du Christ en chacun de nous. C'est Dieu qui nous donne les mots qui peuvent toucher.

Epinglons quelques réflexions des participants :

- Nos interlocuteurs se souviennent plutôt de ce que nous sommes pour eux, plutôt que des mots que nous disons.
- Notre chance, c'est d'avoir des parents positifs, qui n'imposent pas de contraintes.
- « Elle est bluffante ! » s'écrient des jeunes qui assistent à la conférence d'Agnès Charlemagne.

Anne-Michèle et Patrick Lovens et l'équipe de La Lettre.